

## De l'habitant au producteur agricole

Simon Langlois,

Département de sociologie, Université Laval ■

La ferme québécoise a radicalement changé en un siècle. Au début du XXe siècle, elle est encore au centre d'un mode de vie axé plus souvent qu'autrement sur la survivance et elle exige une main-d'œuvre abondante. Autoproduction, famille nombreuse et réseau familial tissé serré, petite exploitation à forte intensité de main d'œuvre, rôles traditionnels des hommes et des femmes, fort sentiment religieux et un certain rapport à la nature étaient autant d'éléments typiques d'un mode de vie, que ce soit celui du cultivateur à l'aise ou celui de l'habitant préoccupé de survivre.

La ferme québécoise d'alors pouvait être relativement prospère dans les belles terres fertiles – la plaine de Montréal, les premiers rangs le long du Saint-Laurent, l'île d'Orléans, la plaine de La Pocatière, par exemple – où les cultivateurs étaient plus que des paysans et produisaient pour les marchés adjacents des villes. Mais le plus souvent la ferme d'antan ne permettait qu'une difficile survie, exigeant de ses membres de travailler dans les chantiers, de pêcher ou de naviguer en n'étant de ce fait qu'une activité complémentaire, comme l'avait montré Gérard Fortin.

L'arrivée du tracteur, et avec lui la mécanisation des fermes, a signifié la fin d'un règne, pour reprendre le titre du bel ouvrage de Gérard Fortin et même la fin

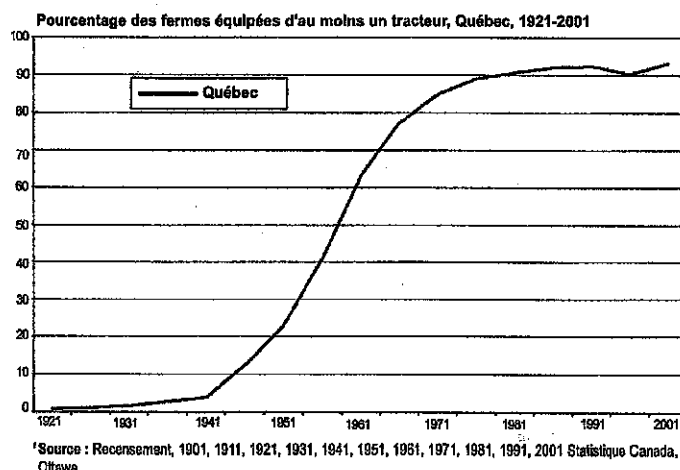
d'un monde jusque là millénaire, pour reprendre l'expression d'Henri Mendras dans *La fin des paysans* qui a montré le même processus à l'œuvre en France. (Graphique 6). Symbole et instrument de la modernisation, la diffusion rapide du tracteur rend possible l'implantation d'un nouveau modèle d'exploitation agricole qui va s'étendre en parallèle à la révolution salariale des Trente Glorieuses. L'achat d'un tracteur marque l'avènement du modèle productiviste qui exige le regroupement des fermes et des investissements massifs avec le support

proximité. La ferme a disparu et elle a été remplacée par une entreprise agricole qui fonctionne selon une tout autre logique.

L'achat du tracteur – et avec lui au fil des ans l'achat de toute la panoplie d'équipements agricoles – inscrit la ferme dans l'économie productiviste. L'entreprise doit emprunter pour se mécaniser, et partant elle doit rationaliser sa production, utiliser plus d'énergie et consommer en quantité du pétrole (subventionné) ou des engrais de toute sorte; la conjointe devient partenaire dans l'exploitation qui s'incorpore par ailleurs sur le plan juridique; les producteurs sont représentés par un puissant syndicat et une police d'assurance-récoltes les protège contre les aléas de la nature. La *Ferme Jean Simard et Ginette Gagné Inc.* a donc peu en commun avec la terre de l'habitant recruté par le Curé Labelle dans les hautes Laurentides d'autrefois et elle s'inscrit dans la logique de *Québec et frères Inc.* dégagée par Jean-Jacques Simard dès 1979.

Signalons au passage qu'on retrouve avec le tracteur un exemple typique de diffusion de nouveautés selon la fameuse courbe en S, un exemple qui mériterait de figurer dans les anthologies sur le sujet à côté d'autres exemples classiques. On remarquera la pente abrupte de la courbe du graphique 6, typique d'une diffusion très accélérée en une courte période de trente années seulement. Période courte en effet pour un changement qui survient dans un milieu supposément marqué par la tradition et un certain conservatisme.

Graphique 6



généreux de l'État. L'habitant se transforme en producteur agricole et participe de ce fait à la révolution fordiste et à la révolution salariale typiques du milieu du XXe siècle. Il produit désormais de manière plus efficace pour un marché structuré et bien organisé. Il doit donc produire plus que le cultivateur prospère d'autrefois qui alimentait surtout un marché local et de taille modeste, le plus souvent inscrit dans une organisation sociale de